

1- Aimé Adeline (1907-1977), Témoignage recueilli dans la presse, 12 mai 1965, Antilles-Matin, Archives Départementales

PREREQUIS

Rébus Aimé Adeline est plus connue en Guadeloupe sous la désignation de Madame Adeline ou *Man Adlin*. Son nom renvoie à une troupe de danses, La Brisquante et à l'organisation du Carnaval en Guadeloupe des années 1950s -1960s. Nous avons retrouvé dans la presse ce témoignage qui précise le contexte de la création de la troupe et principalement l'introduction des danses *gwoka* au programme des prestations. Le texte qui suit reprend l'article. Celui-ci rapporte le témoignage en y mêlant les questions posées au témoin, les réponses de celle-ci et le commentaire du collecteur.

« Le folklore n'est pas mort !

Il y a une vingtaine d'années, le folklore était pratiquement inexistant, somnolent, on ne parvenait pas, à le réveiller. Actuellement il est florissant, les franges folkloriques se multiplient. Une question se pose alors : D'où vient ce folklore, quelle évolution a-t-il suivie, comment et pourquoi a-t-il repris sa vigueur ?

En 18..., Les Silencieuses se regroupent.

Dans les années 1800, certains jeunes Caraïbes Africaines ou Indiennes se mettaient en ménage. Cela consistait à vivre avec les personnages importants de l'île. Elles avaient des enfants et, c'est ainsi que la race métisse vit le jour. Une fois installées « en ménage », ces jeunes femmes étaient à part. Elles se refusaient à continuer leur vie antérieure, elles coupaien tous les ponts et se trouvaient un peu seules. Elles eurent alors l'idée de se réunir entre elles, de se grouper. Elles formèrent ainsi une sorte de club privé et très fermé : elles avaient une sorte d'uniforme qui consistait surtout en une façon de s'habiller, bien sûr, mais surtout de porter la toilette. Elles baptisèrent leur clan de « Silencieuses », peut-être parce que leur position leur interdisait tout papotage sinon entre elles. Ce clan avait ses coutumes, ses distractions, mais demeurait assez austère et très hautain.

De toutes jeunes filles eurent l'idée, pour se moquer de ces dames, de les imiter et de constituer, elles aussi, un club. Par plaisanterie elles baptisèrent leur clan « les Roses fannées ». Le contraste entre cette dénomination et leur frais minois de 18 ans les amusèrent. Elles aussi adoptèrent un uniforme frais, jeune et beaucoup moins luxueux que celui d'eux-mêmes. Mais, toutes portaient le Madras posé de différentes façons selon leur caractère.

Mais tout ceci n'était encore que dans le domaine privé ou celui de la plaisanterie. Le folklore a repris naissance avec un but précis en 1946 avec la fondation du premier mouvement d'entraide féminine « La Brisquante » du nom, ou plutôt du sobriquet, d'une femme jeune, piquante et délurée.

Pourquoi pas le folklore ?

La « Brisquante » a été fondée dans un but social. Au départ c'était une action chrétienne qui voulait occuper et s'occuper des jeunes, multiplier les contacts avec toute la population et surtout s'intéresser à la femme Guadeloupéenne. La Guadeloupe, devenue département français recevait la visite de ministres et d'autres officiels. Ce sont des jeunes filles de l'Entr'aide qui allaient les accueillir à l'aéroport et leur remettre des gerbes de fleurs, et puis... un jour... M. Moulin, directeur des Eaux et Fôrêts dans notre île posa cette question toute simple, et pourtant très importante pour notre département :

« Pourquoi ne lancez- vous pas le folklore ? »

M.Moulin ne se contenta pas de poser la question, il aida l'Entr'aide à demeurer dans ce domaine ; il filma les premiers essais et projeta les films devant l'Entr'aide réunie. Ainsi la Présidente de ce mouvement, Mme Adeline, put déceler les qualités et les défauts des premiers essais, et ainsi améliorer, petit à petit la qualité de la danse. La première grande sortie, le premier « trac » est dû au festival de Porto-Rico en 1952. C'est un festival de folklore important : 14 îles des Caraïbes y seront représentées. La « Brisquante » s'agit sérieusement ; on cherche un professeur de danse, 2 batteurs de tam-tam et on s'exerce à suivre les leçons du premier qui est Mme Toussine Valsidor, et le rythme des seconds, Mano et Roger. C'est très difficile de danser au son du tam-tam. J'étais absolument ignorante du rythme et incapable de reconnaître une calanguia d'une polka piquée ou d'un vénéré. Au début, on a dû doubler le tam-tam avec un piano. Après, évidemment, avec l'habitude on reconnaît tout. C'est grâce à Mme Thermes que nous y sommes arrivées !

Mais Madame Adeline a vu ses efforts récompensés. La Brisquante a obtenu le deuxième prix à Porto-Rico¹. Ceci est surtout important pour l'encouragement, la vigueur nouvelle que cela donnait à ce groupe folklorique. En plus Mme Adeline a observé tous les autres folklores et a pris quelques idées de chacun. Il y a eu ensuite bien d'autres voyages dont un en Métropole, en 1961, très fatigant mais qui eût beaucoup de succès, mais le vrai départ, la recherche de nouvelles danses vient de ce festival de Porto-Rico.

Mais tout n'a pas été tout seul, et parmi les nombreux problèmes rencontrés, celui du tam-tam est un des plus sérieux : les batteurs de tam-tam sont rares et il faut les former. Et puis, au début, les jeunes ne voulaient pas danser sur ce rythme pourtant endiablé. Evidemment, ce n'est pas un instrument moderne. Mais les folklores ne s'accompagnent pas de guitare et chacun prend l'instrument de sa région : les Bretons au son du bignou, les Ecossais de la cornemuse et ainsi de suite !

Actuellement ce problème est dépassé et la « Brisquante » est capable de danser le grage, le roulé, les roses, le calaguia, le vénéré, la polka piquée, la biguine, tous les éléments du bamboulabal et le tout au tam-tam.

¹ D'après un article de Aimé Adeline, *Festival International des Arts de la Caraïbe*, Clartés, 1952, les membres de la troupe qui participent à ce Festival en 1952 sont : la pianiste : Mme Thermes ; les danseuses : Mme Blécourt, Mme Jean-Marie, Melle Toussine Valsidor, Abarre Marie-Louise, Alcindor Laure et Renée, Alexis marlène, Coudair Fleurette, Léogane Mirette, Louis Jocelyne, Macal Louise ; les danseurs : Adeline Louis, Carbonel Danielo, Jean Michel ; les « batteurs de tam-tam » : Sienzonit Roger, Danaus Maro.

C'est avec un plaisir non dissimulé que Mme Adeline voit les groupes folkloriques se multiplier. Cela occupe les jeunes et donne un cachet au département. D'ailleurs, elle travaille avec le groupe Caribana et ne demande pas mieux que d'aider de son expérience les débutants.

Quels sont vos projets immédiats ?

L'Entr'aide s'occupe d'un groupe folklorique, d'un foyer de jeunes et ce n'est qu'un début. Mme Adeline a des tas de projets et ce n'est qu'un début. Mme Adeline a des tas de projets en tête, tous plus audacieux et extraordinaires les uns que les autres. « Vous comprenez notre signe c'est la contradiction » ... Dans les mois à venir Mme Adeline, à l'aide d'un concours avec des prix très intéressants, voudrait que les jeunes fleurissent la Guadeloupe, comme on le fait en Métropole, à la différence qu'en Métropole les Mairies dirigent les opérations. Et puis, il y a... un projet fabuleux dont on vous fera part en temps voulu :

Tout ce qui est entrepris par l'Entr'aide n'a qu'un seul et unique but : aider les jeunes, les distraire et les instruire, les envoyer travailler un temps en métropole, et leur apprendre le folklore pays. Si l'on en juge par les résultats, l'Entr'aide a fait un grand pas, mais ce n'est qu'un début parce que sa Présidente va toujours de l'avant et possède toujours quelque projet en chantier.